

LA GROSSESSE ET SES SUITES... LE PSYCHISME DE LA FEMME ENCEINTE¹

Enceinte - Etre enceinte... : « Entourer un espace à la manière d'une clôture et en défendre l'accès [...] Etat d'une femme en état de grossesse »: la définition est ici explicite.

Le corps dans ses métabolismes les plus fins se met à l'œuvre, les tendances réceptives captatives y sont augmentées par l'élévation du taux de progestérone.

Le métabolisme général mis en mouvement par différents processus hormonaux et la symbiose avec le fœtus inhérente à cette phase, confèrent à la femme un surplus d'énergie qui l'amène à jouir de son corps et d'un bien-être.

C'est ici le lit de ce qui constituera l'« affection maternelle » du futur.

Au delà de la douleur et des affres du ressenti, **la « présence » de la future mère à l'accouchement est primordiale...**

Dès la sortie du nouveau-né, à la devise « Survivre », succède une merveilleuse sensation de détente et celle, très agréable, du devoir accompli.

Maintenant partiellement la symbiose extra - utérine mère - enfant, l'allaitement met en jeu des mécanismes biologiques qui se retrouvent en analogie avec la phase de progestérone et assimilent la mère nourricière à la « Bonne mère » : **« Le Bon Lait épanouit enfant et mère, le Mauvais Lait entraîne des troubles ».**

L'arrêt de la lactation, qui marque la fin de la tâche procréatrice, signe en même temps qu'**une forme de parachèvement de la personnalité, l'atteinte de la maturité sexuelle.**

LE CONTEXTE PSYCHOLOGIQUE DE LA GROSSESSE.

Peurs archaïques de dévoration ou d'être dévorée, dominant cette phase particulière que constitue la gestation.

Masochisme inconscient et parfois caché témoignent de cette tradition bien enracinée de « payer » par la souffrance : il est bien souvent responsable de l'échec de l'accouchement sans douleur.

Le « Tu enfanteras dans la douleur »-traduit parfois en « Tu enfanteras tes fils dans la douleur » reste ici encore dans la mémoire et le fond des inconscients...

La relation de la future mère à l'accoucheur et (ou) la sage femme qui vont l'accompagner, est essentielle.

Constituant une analogie avec la relation enfant - parents, elle donne un rôle important à la sensation « d'avoir la permission de parler »,.

Jointe à une déculpabilisation rassurante, elle confère un coté fondamental au transfert : la culpabilité, le dégoût et la honte sous-jacents, nécessitent d'être dédramatisés ou verbalisés, sans crainte de rejet ou de jugements mal venus...

C'est la seule condition pour que s'installe, un vécu positif porteur d'équilibre pour le futur.

¹ Intégralité du texte publié en résumé dans les Cahiers de Biothérapie 2012.

L'individualisation de la relation est essentielle.

L'agressivité, la crainte du morcellement du corps, la crainte secrète d'être une mauvaise mère, une identification à l'enfant ou une certaine ambivalence vis à vis de ce dernier doivent être recherchés.

La capacité à générer des perturbations de ces sentiments souvent aussi obscurs que cachés, nécessite d'être considérée à sa juste valeur et en aucun cas sous-estimée.

Les différentes phobies sont importantes à repérer :

Le sommeil synonyme de mort en potentiel, appréhendé à l'avance et rebelle à toute thérapeutique sédative ou relaxante, la crainte d'une syncope imprévisible ou de l'anesthésie impossible à envisager sont à rechercher : secrètement redoutées, elles ne sont pas toujours directement exprimées.

Constitué par l'harmonie entre tendances narcissique érotique et oblatives, l'instinct maternel, lorsqu'il est marqué du sceau du déséquilibre, entraîne un échec indéniable de la féminité et de la maternité, dans leurs différents modes d'expression.

Egocentrisme immature, agressivité pseudo-virile et masochisme pseudo-oblatif concourent alors à faire émerger bien des troubles.

LA GROSSESSE REFUSEE...

Pas toujours clairement exprimée, elle est à interroger.

Le refus d'un enfant vécu comme une charge possible ou un rival en potentiel chez bien des jeunes femmes issues de familles nombreuses ; la stérilité psychogène plus ou moins entretenue par une pilule absorbée trop longtemps et sans interruption, sont des obstacles à la gestation². Même si les examens ne présentent aucune anomalie particulière, la grossesse semble alors, bien souvent tarder ; cela pose alors question et justifie des investigations psychologiques.

La prise en charge homéopathique peut amener ici une facilitation appréciable : l'aide à la prise de conscience qu'elle induit, son impact sur la forme de sidération qui atteint l'organisme, sont efficaces. La trace des traumatismes affectifs, émotionnels, physiques et parfois d'ordre transgénérationnel, s'en voit atténuée.

Pas toujours clairement conscientes de leur véritable désir sous-jacent, quelques futures mères particulières dans leur manière d'être, peuvent pourtant déjà se repérer, dès lors qu'on en connaît les aspects psychologiques émergeant des pathogénésies et cas cliniques.

Les aléas de leur histoire auront souvent comme résultante, celle de se manifester sous la forme d'une difficulté à une mise en place ou à un déroulement harmonieux de la gestation.

C'est ainsi que peuvent se distinguer :

Trois immatures psychologiques :

PULSATILLA : aggravée si les règles tardent, elle craint l'éventualité d'une grossesse, celle de l'accouchement et surtout la confrontation obligatoire avec de tout ce qui symbolise responsabilités, séparation d'avec l'enfant et nécessité de grandir.

² Très souvent les candidates aux F.I.V. avec nécessité de réitérer bon nombre de fois, semblent avoir le profil d'Arсениcum Album...

Immaturité affective et tendance à vouloir rester « le bébé du mari » coexistent. Si la grossesse améliore parfois le comportement, il faut noter que c'est surtout parce que l'attention et la sollicitude de tous, notamment du conjoint y sont augmentées.

Le plus souvent d'ailleurs, l'annonce de la gestation sonne le signal d'une migration-refuge dans le giron maternel.

GRAPHITES : immaturité et besoin de sécurité tout carbonique, amènent à rechercher des points de repère sécurisants. Il n'est donc pas étonnant que la grossesse soit ici une période mal vécue, autant physiquement que psychologiquement.

NATRUM MUR : angoisse de morcellement et de dislocation, la confrontent avec ses problèmes d'identité. L'enfant l'obligeant à sortir d'elle - même et à accepter une intrusion dans son espace corporel, puis dans un périmètre d'action trop proche d'elle, est vécu comme dévorant.

L'accouchement qui l'oblige à dévoiler l'intimité de son être, au sens propre comme au sens figuré -et elle ne peut que l'appréhender au plus haut point- lui fait craindre de plus, d'être « disloquée ».

Deux instables spectaculaires :

MOSCHUS : faux semblant, pseudo - grossesse, pseudo - désir de maternité, pseudo - joie sont, ici encore, le propre de son expression caractéristique. Elle reste, ici encore, pareille à elle - même.

PALLADIUM : elle désirerait attirer l'attention mais ne récolte que déception...!

Deux « désirs illusoires » de grossesse :

VERATRUM ALBUM :

Comme Sabadilla, elle fait partie des « alcaloïdes stéroïdiques ».

En proie, bien souvent à des hallucinations, sa crainte essentielle est que son accouchement puisse mal se passer.

Bien des pathologies post-puerpérales correspondant à des formes de psychoses atypiques mal étiquetées - mais à forts traits hystériques- y font penser.

SABADILLA a des fantasmes de grossesse et des cénesthopathies à type d'hypertrophie du nez qui laissent présager des difficultés inhérentes à son inconscient.

Dans cette perspective, elle peut être rapprochée des profils de la rubrique suivante :

Quatre angoissées par «illusion de grossesse» :

THUYA a la sensation - et la peur – « d'avoir quelque chose de vivant dans le ventre » et une aérocolie qui lui donne la crainte d'être habitée... La Sepia qui lui est souvent sous-jacente, manifeste ici une partie de ses angoisses secrètes de la candidate à l'anorexie qu'elle a pu être dans le passé.

CROCUS : instable, spasmodique et éminemment hystérique, elle est en proie à une illusion de porter un fœtus.

CAULOPHYLLUM quant à elle, confond ses coliques flatulentes avec des mouvements fœtaux !

NUX MOSCHATA ressent un engourdissement, des sensations bizarres et un gonflement abdominal, qu'elle confond avec sa grossesse et qui confortent la composante hystérique de sa personnalité.

Quatre non « fanatiques » de la grossesse :

Il n'y a ici aucun refus, mais pas plus d'attrance.

La grossesse est vécue comme un devoir ou comme « Le Devoir » : ce dernier est donc plus ou moins accepté, plus ou moins refusé, ou plus ou moins intégré.

PLATINA :

Dans son psychisme, la gestation ne « rapporte », en substance, rien qui à ses yeux, puisse valoir un sacrifice si grand : cela déforme...cela empêche...cela contraint...cela enlève l'illusion de puissance...cela réduit le potentiel d'action ; l'enfant rival oblige l'égoïsme à se rétrécir et le don à s'exprimer.

Rien d'étonnant à ce que l'on puisse alors ressentir une « pulsion à tuer son enfant par étranglement » ; à moins que l'illusion de pouvoir sur l'autre ne soit compensée par celle du pouvoir-dans-la maternité : source d'attention et de soins, elle contrebalance alors la perte du regard porté sur la féminité.

IGNATIA :

Tout le paradoxe, l'ambivalence et la contradiction se retrouvent là. Gestation, accouchement, lactation ; rien ne se fait normalement : tout est possible, mais plus rien ne le devient vraiment !

LYCOPODIUM :

Lors de la grossesse et de la phase post natale, l'angoisse sous tendue par la criante de ne pas être à la hauteur ou par le réveil de fantasmes infantiles d'agressivité, d'abandon, d'insécurité ou de perte, traduisent la fragilité sous – jacente et une certaine difficulté à assumer à la fois cette expression de la féminité et la maternité.

LA GROSSESSE « AMBI -VOULUE » :

Les soins et l'attention prodigués à PULSATILLA comblent chez elle l'angoisse d'abandon...

Comme à son habitude...elle reste ici variable, et a du mal à situer son désir.

SEPIA est partagée entre le masochisme du don qui l'amène à faire ce qui la contraint et ne lui procure aucune joie : « Un enfant...A quoi bon ! ! », et celui du Devoir du don... : « Il faut donner un enfant à... ».

Cependant, la grossesse peut permettre chez elle une maîtrise de l'angoisse de séparation ; d'où son ambivalence face à la gestation à venir, et face à cet enfant qui risque (et qu'elle risque) de l'aimer (d'aimer) trop et, à ses yeux, trop fort... donc mal...

Peut-être peut-on ici évoquer aussi les effets du stress et ses effets délétères sur ARGENTUM NITRICUM, ARSENICUM ALBUM, IODUM, SILICEA...

Grossesses souhaitées certes mais peut-être inconsciemment refusées par un organisme qui ne peut porter davantage de charges, ni d'angoisse et qui, dans un mouvement de protection bien luétique, n'en favorise pas la survenue... : il ne consacrerait pas de ressources

à la reproduction lors de stress aigus...De plus, l'augmentation des hormones de stress, dont le cortisol, supprimerait la principale hormone de la reproduction, la gonadolibérine. Cela entrainerait alors un arrêt dans la libération d'hormones gonadotrophines par l'hypophyse ; donc, de ce fait, une action négative sur la production les hormones sexuelles que ce soit les œstrogènes, la progestérone ou la testostérone³.

A suivre...

³ Cf. l'article : les effets du stress sur la sexualité et la fertilité mieux compris. Par l'Université de Californie à Berkeley 06/ 2009. PSY EN MOUVEMENT n° 17062009